

Alex Ayed

“Roaring Forties”

October 22nd through December 5th

Galerie Balice Hertling is proud to present its second solo show by Alex Ayed. The exhibition includes five wall-mounted works that have been made from sails stretched over canvas, themselves the product of weathering out at sea. Presented alongside these works are four sculptural pieces: a suitcase made from goat skin, a dried greater pipefish, a fluorescent orange sack, and an assembled object in the form of a miniature lighthouse. For reference, a copy of the manual *Des Bois Propres Aux Construction Navale* (1803), which details the construction of boats from various trees, has been made available in the gallery.

The exhibition title, “Roaring Forties,” references the notorious winds blowing in the Southern Hemisphere, between the latitudes of 40 and 50 degrees. Well-known by sailors for as long as boats have sailed in these waters, the Roaring Forties are both feared and valued for the speed at which they allow ships to travel around the world.

In his 1969 *Operating Manual for Spaceship Earth*, Buckminster Fuller develops the concept of the “Great Pirate” in reference to the first people to master navigation at sea. Fuller describes early sailors as having both expanded consciousnesses, in which they were able to envision the world through a comprehensive knowledge of it, as well as the technical skills for how to get there. As technology for producing boats has improved, access to more remote areas of the planet has become increasingly possible, pushing the limits of the known world a little further each time. Simultaneously, the existential side of navigation remains ever present in the question: Where are we going?

Sometimes this question has no immediate answer, or there is no destination. It was in this spirit that solitary sailors like Joshua Slocum and Bernard Moitessier began navigating the world’s oceans on their own, throughout the 20th century. Mostly without any assistance at all, these vagabonds ventured out to sea for months at a time. In such isolation, it was the wind, clouds, stars, and even the tiniest signs of life—a species of bird or a distant ship—that became their most precious allies. Such fleeting and sparse connection is evident in the open expanse of the works, where a sprinkling of dust accrued on a sail mirrors the constellation one might use to find their way.

Alex Ayed (b.1989) lives and works between Brussels, Paris, and Tunis. He studied at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. He has recently had solo exhibitions at B7L9 Art Station Kamel Lazaar Foundation Tunis (2019) and Institut of Arab and Islamic Art, New York (2019). His work has also been recently exhibited at POUISH Manifesto, Clichy (2020) and the fifth edition of Jao, Tunis (2019), amongst others.

Alex Ayed

« Roaring Forties »

du 22 octobre au 5 décembre

Balice Hertling a le plaisir de présenter la deuxième exposition personnelle d'Alex Ayed à la galerie. Cette exposition inclut cinq œuvres réalisées avec des voiles montées sur châssis dont l'aspect résulte de leur altération par les vents et la pluie. Quatre sculptures sont également présentées : une valise en peau de chèvre, un grand syngnathe séché, un sac orange fluo et un assemblage d'objets trouvés ayant la forme d'un phare miniature. Ainsi qu'un livre : un exemplaire du manuel *Des Bois Propres Aux Constructions Navales* (1803), qui décrit la construction des bateaux selon la forme des arbres, mis à disposition dans la galerie.

« Roaring Forties » (Quarantièmes Rugissants en français) le titre de l'exposition, fait référence aux célèbres vents qui soufflent dans l'hémisphère sud, entre les 40^{ème} et 50^{ème} parallèles. Bien connues par les marins depuis que les bateaux naviguent en ces eaux, les Quarantièmes Rugissants sont à la fois redoutés et appréciés pour la vitesse à laquelle ils permettent aux navires de parcourir le monde.

Dans son *Operating Manual for Spaceship Earth* de 1969, Buckminster Fuller développe le concept de « Grand Pirate » en référence aux hommes ayant maîtrisé les premiers la navigation. Fuller décrit ces marins comme ayant à la fois une conscience élargie – qui leur permettait d'envisager le monde grâce à une connaissance globale de celui-ci – ainsi que les aptitudes techniques nécessaires pour y arriver. Au fur et à mesure que les progrès de la technologie de production des bateaux permirent d'accéder à des régions plus retirées de la planète, les limites du monde furent repoussées de plus en plus loin. Parallèlement, le côté existentiel de la navigation reste toujours présent avec la simple question : Où allons-nous ?

Parfois, cette question n'a pas de réponse car il n'y a pas de destination. C'est dans cet état d'esprit que des marins solitaires tels que Joshua Slocum et Bernard Moitessier, commencèrent à naviguer seuls sur les océans au cours du XX^{ème} siècle. En général sans assistance ni aide, ces nomades se sont aventurés en mer pendant des mois. Dans cet isolement, le vent, les nuages, les étoiles ou encore les plus petits signes de vie – une espèce d'oiseau ou un navire au loin – deviennent de précieux alliés. On peut voir cette connexion rare et fugitive dans le caractère expansif des œuvres ici présentées, où une pellicule de poussière accumulée sur la voile peut refléter la constellation d'étoiles que l'on pourrait utiliser pour retrouver son chemin.

Alex Ayed (né 1989) vit et travaille entre Buxelles, Paris et Tunis. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Récemment, il a eu des expositions personnelles à B7L9 Art Station Kamel Lazaar Foundation Tunis (2019) et à l'Institute of Arab and Islamic Art, New York (2019). Son travail a été également exposé à POUISH Manifesto, Clichy (2020) et à la cinquième édition de Jao, Tunis (2019), entre autres.